Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 76 (1979)
Heft: 11

Rubrik: Souvenirs!

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Souvenirs !

CONGRÈS APIMONDIA, ATHÈNES
13-24 septembre

« Heureux celui qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage et rentre chez lui content et satisfait. »

63 participants, dont 30 dames, avaient répondu à l'appel du comité de la SAR et se trouvaient réunis, le jeudi 13 septembre, à l'aéroport de Cointrin pour débuter leur voyage en Grèce. On fait connaissance ou l'on renoue des amitiés, la bonne humeur et la joie se lisent sur tous les visages.

Vol direct Genève-Athènes à bord de DC 8 et 9 de la Swissair, somptueuse collation à bord et deux heures trente plus tard nous atterrissons à Athènes. Le soleil et la chaleur nous y attendaient et ne nous ont pas fait faux bond durant tout notre séjour dans ce merveilleux pays.

Nous avons logé dans un des plus grands hôtels d'Athènes (350 lits). Atmosphère et chère très agréables. Immédiatement l'on se sent à l'aise. L'on y côtoie diverses nationalités participant au Congrès: Japonais, Français, Allemands. Les contacts sont très tôt détendus.

Le lendemain nous partons à la découverte de la ville dans des bus confortables, respectant l'horaire avec des chauffeurs très diserts... avec les mains et le klaxon.

Sise au pied de la colline sacrée de l'Acropole, la capitale de la Grèce est une ville moderne et particulièrement bruyante. La circulation est proprement infernale, les véhicules se croisent, se dépassent sans aucun respect des lignes de présélection, tout cela à grands renforts de klaxon et de sirènes diverses.

Le centre de la ville est la place Syndagma où se trouvent la plupart des hôtels de luxe, résidences des grands de ce monde. Elle est bordée par la Chambre des députés et par le monument au Soldat inconnu, gardé par les célèbres evzones. Le quartier pittoresque d'Athènes est sans conteste celui de Plaka, aves ses rues étroites bordées d'innombrables boutiques présentant des produits de l'artisanat populaire grec: tissage à la main, céramique, broderies, bijoux, etc., ses cafés typiques où vous trouvez un grand choix de spécialités culinaires grecques, excellentes d'ailleurs pour qui les apprécient.

C'est de Plaka que grimpe le chemin conduisant à l'Acropole, colline sacrée où se dresse le plus prestigieux ensemble des monuments de l'Antiquité hellénique, entre autres le Parthénon, chef-d'œuvre éternel de l'architecture, symbole immortel de la mesure et de la perfection. C'est dans les environs de l'Acropole que se trouve le stade de marbre blanc où se déroulèrent, en 1896, les premiers Jeux olympiques modernes.

La deuxième colline caractéristique d'Athènes est le Lycabette. Un funiculaire permet d'y accéder facilement. Du parvis de la jolie petite église blanche on jouit d'une vue panoramique sur Athènes et ses environs, l'effet est particulièrement saisissant de nuit.

C'est dans cette ambiance mêlée de modernisme et de vestiges d'une civilisation antique que s'ouvrit le Congrès APIMONDIA dans une confusion où l'organisation et l'exactitude firent presque totalement défaut. Cependant malgré ces quelques petits inconvénients nous avons eu l'occasion d'entendre des conférenciers de valeur et de visionner quelques remarquables films, particulièrement celui sur la varroase présenté par l'Allemagne. A sa projection on comprend beaucoup mieux

les mesures draconiennes de sécurité prises par nos autorités vétérinaires fédérales. C'est proprement effarant de constater la rapidité de destruction du couvain que cet acare provoque.

Après le travail le plaisir. Nous avons fait une petite croisière d'un jour dans les îles du golfe garonique avec escale à Hydra, île historique et pittoresque, aux belles maisons du XIXe siècle et églises aux campaniles de marbre. L'entrée du port est gardée par de vieux canons et les moulins à vent sur les collines y ajoutent une note presque exotique. Les petits bars aux boissons rafraîchissantes retiennent volontiers les visiteurs point trop pressés.

Ce fut ensuite Poros, près des côtes du Péloponèse, qui connaît une grande animation avec le va-et-vient des barques qui desservent Galata, sur la côte du Péloponèse et Lémondassos, vaste plantation de 30000 citronniers.

Puis, pour terminer le périple, l'île d'Egine, première capitale de l'empire néo-hellénique. Le palais du gouverneur et la tour Markélou rappelent l'époque où Kapodistrias en fit le siège de son gouvernement.

Ce fut le retour à Athènes, enchantés de cette mini-croisière avec quelques coups de soleil bien marqués pour certains.

Les organisateurs du Congrès eurent l'amabilité d'offrir aux participants une excursion d'un jour dans le Péloponèse. Départ d'Athènes le matin pour atteindre le canal de Corinthe par l'autoroute à péage, qui relie Athènes à Patras sur une distance de 217 km. Elle traverse le canal de Corinthe sur un pont d'une hauteur de 96 mètres. Le canal, long de 6 km., relie le golfe saronnique au golfe de Corinthe, impressionnant ouvrage technique.

En cours de route nous eûmes la possibilité de visiter deux ruchers transhumants où les abeilles butinaient le thym et d'autres plantes dont nous ignorons le nom. Il y avait là de belles colonies avec des hausses déjà bien garnies. Leurs propriétaires, point parcimonieux, se firent un plaisir de tailler, directement dans les cadres, de beaux morceaux de rayons que dégustèrent avec délectation les apiculteurs présents.

Après un déjeuner à la grecque nous continuons notre route sur Nauplie, la première capitale de la Grèce moderne. La ville est gardée par la puissante forteresse Palamède et par le fort vénitien. De belles plages font la joie des estivants. Au retour nous nous arrêtons à Epidaure, lieu sacré dédié au culte d'Asclépios. On y découvre le fameux théâtre à l'acoustique exceptionnelle: le son d'une pièce d'argent tombant sur le sol se répercute jusqu'au dernier gradin. C'est ici qu'a lieu chaque été le Festival de tragédies antiques d'Epidaure.

Un autre jour, nos dévoués dirigeants de la SAR, toujours prêts à satisfaire nos désirs et même à les devancer, organisèrent une excursion au cap Sounion, magnifique promontoire permettant de découvrir les îles Cyclades. A son sommet on admire les restes du temple de Poséidon, dieu des mers, époux d'Amphitrite. Une belle route taillée à flanc de côteau et surplombant la mer nous y conduit.

Au retour notre président nous réservait une grande surprise. Grâce à sa légendaire diplomatie il nous avait préparé une réception à l'ambassade de Suisse. En l'absence de l'ambassadeur, en vacances en Suisse, c'est le consul, M. Dahinden et sa gracieuse épouse, qui nous firent l'honneur de nous recevoir. Un magnifique buffet froid nous fut offert et, dans l'allégresse générale, on chanta. Le consul en avait la larme à l'œil. C'était la première fois que des chants du pays retentissaient dans cette ambassade.

Enfin vint l'embarquement pour les Cyclades à bord du paquebot Mykonos, magnifique bâtiment de la Cycladie Cruises S.A. Logés en première classe, nous bénéficions de spacieuses cabines à deux lits côte à côte, cabinet de toilette, douche,

etc. La chère est riche et variée, les vins ne le sont pas moins (principalement le MINOS), pas vrai Joseph!

Les 39 îles que l'on nomme Cyclades, dont 24 sont habitées, font partie de l'archipel égéen et furent appelées ainsi par les anciens Grecs parce qu'elles formaient un cercle autour de l'île sacrée de Délos. Elles se divisent en trois groupes: les Cyclades orientales, centrales et occidentales. Elles comprennent 90000 habitants.

A 19 heures nous accostons à Mykonos pour une escale de deux heures. C'est une barque à moteur qui nous conduit au port, le navire ne pouvant pas y ancrer. Le roulis éprouve quelque peu certaine dame qui rend son âme à Dieu et le contenu de son estomac aux poissons. Mykonos est une station des plus en vogue. Les maisons sont toutes blanchies à la chaux, elles bordent des ruelles étroites où des magasins pittoresques vous offrent de merveilleuses étoffes tissées à la main, des céramiques et des objets en fer forgé à la main. Les petits bistrots, bien sympathiques ne manquent pas non plus et sont bien fréquentés. Retour au bateau à 21 heures. Un buffet frois bien garni nous est offert, et c'est la dernière tournée au bar pour nous préparer une nuit sereine en mer.

Le lendemain, pour les lève-tôt, lever du soleil sur une mer d'un bleu immaculé. Petit déjeuner à bord puis arrivée à Rhodes. Cette parcelle de terre jaillie de la mer fut donnée en partage au dieu du soleil, Hélios, qui lui donna le nom et les attraits de sa bien-aimée, la gracieuse Rhoda, fille d'Aphrodite. Telle est la légende forgée par la mythologie grecque pour caractériser la belle et ensoleillée Rhodes, la plus grande des îles du Dodécanèse.

Nous nous sommes particulièrement intéressé à la vieille ville. La rue des Chevaliers est un authentique décor médiéval. Elle est pavée de galets et bordée de chaque côté par des auberges. Un taxi nous conduit à l'aquarium où sont joliment présentés, dans des niches en tuf, d'innombrables espèces aquatiques, puis longeant la côte nous avons été visiter un atelier de céramique où de jeunes filles peignent à la main de magnifiques pièces de porcelaine. Une très grande salle d'exposition éblouit les profanes que nous sommes et notre porte-monnaie se soulage de quelques centaines de drachmes pour le plus grand plaisir, je l'espère, des bénéficiaires de ces cadeaux.

C'est à regret que nous quittons cette charmante île pour rejoindre notre logement flottant où le dîner nous attend.

Au matin du troisième jour de croisière nous atteignons la Crète, l'île la plus méridionale et la plus grande de Grèce. Nous débarquons à Héracléion et nous admirons le fort de Koulès qui domine l'entrée du vieux port. C'est une ville prospère de 78000 habitants et elle est le centre commercial de la Crète. Elle se compose de deux parties: la ville moderne avec ses grands édifices, ses beaux magasins, ses grands hôtels, ses parcs et le vieux quartier avec sa forteresse vénitienne, ses arcades gothiques, ses murailles médiévales et son bazar turc. Bon nombre de participants effectuèrent une excursion au site archéologique de Knossos, à 5 km. d'Héracléion. Ils purent y admirer le vaste palais du roi Minos, malheureusement fermé, et ce n'est que de l'extérieur qu'il fut visible. Le déjeuner nous attend à bord et nous appareillons pour l'île de Santorin (Théra). Un spectacle extraordinaire attend le visiteur qui pénètre dans sa rade. De formidables bouleversements géologiques (volcans) ont fait de cette île un lieu étrange. On prétend même que c'est ici que fut englouti l'Atlantide. Du port de Kaledira un sentier abrupt, en larges escaliers de 560 marches, grimpe à l'assaut de la capitale, Phira, bourgade pittoresque constituée presque entièrement de boutiques à l'affût du touriste. Pour éviter une trop grande fatigue aux visiteurs les autochtones leur louent des ânes ou mulets pour faire la grimpée. Ces pauvres bêtes sont littéralement exploitées, elles

n'ont aucun répit. Elles montent et descendent sans arrêt, chassées à coups de bâton agrémenté d'un clou qui perce leurs fesses. Elles font ce trajet des heures durant sans aucune alimentation. C'est proprement un scandale mais l'appât du gain n'en a cure.

De retour au bateau c'est le grand dîner du commandant avec toutes les spécialités grecques puis grand bal et productions de danses typiques grecques par le personnel du bord.

Au matin du quatrième jour nous débarquons au Pirée où des autocars nous conduisent à l'aéroport pour le retour en Suisse, enchantés de notre trop court séjour.

L'abeille grecque est du type Apis mellifica cecropia, elle est douce, très peu agressive et bonne productrice. Elle est un hybride de carnica et de cecropia. La Grèce compte environ un million de colonies d'abeilles dont le 30 à 50 % sont transhumées sur des centaines de kilomètres. Les apiculteurs du nord de la Grèce exploitent le miellat des forêts de pins ainsi que la miellée sur les fleurs de montagne de la Macédoine. Dans le sud les ruches sont transhumées pour la miellée sur les agrumes, sur les sapins des forêts du Péloponèse et les forêts de pins d'Evia.

Une plante est particulièrement importante pour l'apiculture grecque, c'est le pin commun. Les fleurs de pin produisent très peu de nectar mais fournissent une grande quantité de grains de pollen, peu productifs en valeur biologique; mais cette plante présente un grand intérêt par le miellat qu'élimine un parasite, Marchalina hellenica. La production annuelle de miel de pin s'élève à 3600 tonnes, ce qui représente le 60 % de la production annuelle totale.

Le miel floral occupe la seconde place. Les plus importants sont ceux de citronnier, de trèfle et de cotonnier, qui représentent environ le 25 % de la production totale, soit 1500 tonnes.

Le miel de sapin représente 5 % de la production annuelle, environ 300 tonnes.

Une autre plante est très importante pour l'apiculture car elle fournit la matière première pour l'un des meilleurs miels qui soient, le miel de thym. Il représente 10 % de la production.

La transhumance s'effectue en déplaçant les ruches plusieurs fois par an pour les miellées sur les différentes espèces fleurissant à des époques et dans des régions différentes où les conditions sont plus favorables à la production du nectar.

Nous conseillons vivement aux apiculteurs la lecture de la brochure «APIACTA» qui leur a été remise au Congrès. Elle est très intéressante.

Tout au long de ce merveilleux périple organisé à la perfection par l'entreprise valaisanne de transports LATHION Frères. Nous avons pu apprécier l'exactitude des horaires, la bienfacture des prestations et cela sans supplément aucun nonobstant les fluctuations sur le carburant et les circonstances économiques. Nous lui en sommes reconnaissants.

Une grand coup de chapeau à ces dames, presque majoritaires, qui furent la gentillesse, le sourire, la ponctualité et l'agrément du voyage. Ce ne sont surtout pas elles qui nous feront craindre les revendications du MLF.

Enfin à tout seigneur tout honneur. Notre gratitude et nos plus vifs remerciements vont au comité de la SAR, particulièrement aux collègues Paroz, Fournier, Fragnière et Müller qui toujours se mirent en quatre pour rendre agréable et sans ennuis ce magnifique voyage. Ils ne durent certainement pas jouir tous les jours d'une bonne détente. Du fond du cœur, et je pense au nom de tous les participants, nous leur disons un grand et chaleureux merci, comme le nègre, qu'ils continuent et nous les suivront toujours.

Doudin